

LES HERITIERS DU SOLEIL
TOME I – LE CONCLAVE

Livre édité via BOOKELIS

Stéphanie Barrabino

Les Héritiers du Soleil

Tome I

Le conclave

CHAPITRE 1

DES JOURS BIEN SOMBRES

Accoudée au rebord de la fenêtre de ma chambre, je regardais l'humanité se retirer au terme d'une longue journée de labeur. La nuit tombait sur la lagune, les gondoliers raccompagnaient les retardataires qui n'avaient pas encore rejoint la chaleur de leurs foyers. Emmitouflés dans de longs manteaux noirs, ils évoluaient tels des spectres silencieux sur les eaux noirâtres du Grand Canal. Le froid de Novembre s'installait peu à peu, apportant avec lui son lot de bourrasques assassines qui soulevaient la surface des eaux et vous la renvoyaient au visage sous la forme de minuscules gouttelettes glacées. A l'abri dans le palais d'Artemis, je sirotais une tisane d'écorce de saule pour soulager un début de migraine. Trente années s'étaient écoulées depuis mon précédent séjour, depuis notre victoire sur les Mystères à Edfou et le réveil tant espéré d'Epiméthé. Cela n'avait pas été sans peine. La *Tempérance* avait tout fait pour ramener le Cyclope à la vie. Toblas, Parcinéas, Ariachnée et Atalante avaient, quant à eux, sacrifié un élément de leurs pentacles pour se libérer de leurs stases afin de les remettre à la *Tempérance*. Ces artefacts magiques, conçus à partir des cendres d'Epiméthé, étaient l'unique vecteur de sa renaissance. Amputée de ma Lune, pour des raisons indépendantes de ma volonté, je leur avais servi de modèle. Mes frères y avaient non seulement vu la possibilité de s'émanciper de leurs prisons magiques mais aussi d'intégrer le Soleil dans leurs pentacles et d'accélérer ainsi la symbiose avec l'homme. Posséder les six éléments était pour nous, néphilims, le seul moyen de refaire corps avec la magie terrestre,

état que nous avons perdu à la chute de l'Atlantide. L'idée qui nous avait paru aussi brillante au départ s'avérait aujourd'hui dévastatrice. Si Atalante, Ariachnée et moi étions revenues en Italie pour faire face aux conséquences de nos actes, c'est Toblas qui en avait payé le prix fort. Parcinéas était quant à lui entré en dissidence pour venir en aide à notre frère.

- Cessez de ruminer, Gaïa, cela n'aide pas.

Artemis me regardait avec gravité, lui aussi était anxieux. L'Ange me soutenait depuis le début. Nous nous étions rencontrés trente ans plus tôt alors que je cherchais le mentor capable de m'enseigner le dernier niveau de Magie. Armateur richissime et pair de Venise, il m'avait accueillie à bras ouverts, m'avait appris tout ce qu'il savait et plus encore : il m'avait offert la traversée jusqu'à Constantinople afin que je rejoigne mes amis bohémiens et retrouve la trace d'Epiméthé. Aujourd'hui encore, alors que les principales maisons néphilims se réunissaient en conclave pour décider de notre sort, il avait usé de son influence afin que je comparaisse libre. Atalante et Ariachnée n'avaient pas eu cette chance, sans doute patientaient-elles déjà dans les geôles humides de la branche milanaise de la *Maison-Dieu*.

- En savez-vous plus sur ce qui nous attend ? Demandai-je avec fébrilité.

- Difficile à prévoir, vous avez des alliés mais les faits perpétrés par Toblas sont lourds de conséquences.

- C'est une victime ! M'insurgeai-je, nous ne pouvions pas prévoir ce qui est arrivé !

- Sans doute, mais nos Arcanes ont le devoir de garantir notre sécurité. L'humanité ne doit en aucun cas découvrir notre existence

or Toblas est devenu nuisible, il est incontrôlable et doit être stoppé.

- Stoppé ou éliminé ? Répliquai-je, acerbe.

Le silence de l'Ange en disait long sur les perspectives du procès. Qu'allait-il advenir de nous ? Serions-nous jugées sur nos actes ou sur la menace potentielle que nous représentions ? Tôt ou tard, nous aurions nous aussi à faire face à la problématique de Toblas. Nos enveloppes corporelles n'étaient pas éternelles et nous avions perdu la possibilité d'en incarner de nouvelles, comment allions-nous gérer cela ? Le Djinn était un Pyrim, autrement dit une bombe à retardement, ce qui était aussi le cas de Parcinéas mais que dire d'Ariachnée ? Sa nature faërim accepterait-elle la fatalité ? Je ne doutais pas, en revanche, d'Atalante qui avait fait preuve de persévérance pour ramener Epiméthé. Le Zéphyr possédait un intellect brillant, je savais qu'elle préférerait se battre pour trouver une solution.

- Et Föhen ? Repris-je, nous accompagnera-t-il ?

- Il médite, nous ne pouvons pas le déranger au milieu de son initiation.

- Il ignore ma présence n'est-ce pas ?

- Absolument et cela doit rester ainsi. Il serait déraisonnable de le troubler alors qu'il se trouve aux portes du Grand Secret, il a déjà eu tant de mal à revenir vers moi.

Artemis avait raison. Le Faune était l'être qui m'était le plus cher, celui qui était resté à mes côtés après que je l'eus extrait du sanctuaire dans lequel il végétait pour le lancer sur les grands chemins. Nous avons eu nos différends, la résultante de ses conflits intérieurs et de mes erreurs de jeunesse mais il avait

finalement dépassé cela pour me suivre dans ma quête. Ensemble nous avons traversé la France, rejoint Venise puis Constantinople pour finalement échouer dans le désert égyptien où nous avons défait nos ennemis. Il avait déjà abandonné beaucoup de lui-même pour me suivre, je ne pouvais lui demander d'autre sacrifice. Je soupirai. La raison est une chose mais elle correspond rarement aux élans du cœur et le mien me hurlait de me précipiter auprès du Faune pour le supplier de ne pas m'abandonner dans la tourmente.

- Ce n'est pas la première fois que vous aurez à vous passer de lui, me rappela mon hôte, vous vous en sortirez.

Il est vrai que j'en avais connu d'autres mais jamais ma race ne s'était encore levée contre moi. Je pouvais en revanche compter sur la *Papesse* et la *Tempérance* qui me soutenaient depuis le début. Elles considéraient même ma différence comme une bénédiction pour notre race. Pouvoir accueillir le Soleil dans nos pentacles constituait une nouvelle voie pour entrer en symbiose avec nos hôtes humains. Une fois la nouvelle de mon existence révélée à toutes les Arcanes, je dus promettre de les rencontrer dès lors que j'avais ramené mon mentor du royaume des morts. Qui aurait pu prévoir la tournure prise par les événements ? Mes frères avaient gravé le Soleil dans leurs pentacles et nous avions découvert ensemble les conséquences d'un tel sacrifice. La complétude du pentacle nous permettait de quitter notre enveloppe charnelle sans crainte de nous disperser dans les Ethers mais nos corps, privés de Soleil, n'y survivaient jamais. Tout ceci ne constituait pas un réel problème car notre magie permettait de les ranimer mais nous comprîmes peu à peu que cela usait les organismes. Quand Toblas échoua à ramener une énième fois son simulacre à la vie, il l'enterra avec déférence puis se mit en quête d'un nouvel hôte.

C'est alors que son enfer commença. Prendre possession d'un humain est assez simple pour un néphilim dès lors que son élément majeur est supérieur au Soleil de son hôte. L'équation ne marchait malheureusement plus quand le pentacle en question possédait déjà une fibre solaire car cela revenait à vouloir faire entrer une seconde âme dans un même corps. Les rares fois où le Djinn avait réussi un pareil tour de force, cela s'était révélé catastrophique. Notre frère comprit alors qu'il était condamné à l'immatérialité, ce qui le rendit fou de désespoir et de colère.

- Gaïa ?

- Hmm... ? Répondis-je, perdue dans mes pensées.

- Il est temps d'aller nous coucher, nous partons demain matin à la première heure, j'aimerais que vous soyez reposée.

Je suivis ses instructions et m'éclipsai. La tisane ayant fait son œuvre, je m'endormis sans difficulté mais c'est avec beaucoup de peine que je me levai le lendemain, quand le valet d'Artemis vint me réveiller. La perspective de ce qui m'attendait s'abattit sur moi comme une chape de plomb et l'éventualité de prendre mes jambes à mon cou s'invita dans mon esprit. *Nous ne sommes pas faites de ce bois* gronda sourdement ma Mandragore. *Ils ne nous laisseront pas vivre, tu le sais parfaitement !* argua Mélissandre.

- Assez ! Hurlai-je.

- Je vous demande pardon ? Demanda le valet qui venait de sursauter.

- Je suis désolée, répondis-je gênée, c'est un résidu de cauchemar, je...je crois que je ne suis pas encore tout à fait réveillée.

Le valet s'inclina avant de prendre congé, me laissant seule avec mes peurs. Je commençai à faire mes bagages pour occuper mes mains et m'éviter de penser. Nous nous absentions pour une petite quinzaine de jours, je devais m'équiper en conséquence. *Est-ce vraiment utile de compter le retour ? Rien n'indique qu'ils nous laissent repartir après tout*, indiqua Mélissandre. *Continue comme ça et je consume ton Soleil !* Répliqua ma Mandragore cinglante, *je n'ai aucune pitié pour les lâches*. Une nouvelle migraine émergea. C'était toujours comme ça quand Mélissandre s'opposait à mon être profond. Encore une conséquence de la symbiose de nos éléments. Mon pentacle était parfait, il intégrait à présent l'ensemble des flux portés par la Terre mais je frôlais parfois la schizophrénie. Deux âmes, l'humaine et l'immortelle, pour une même conscience. Le lien que Mélissandre et moi avions tissé dès le début de notre cohabitation était unique. La plupart de mes frères enviaient cette connexion car il leur était impossible de parler avec leurs hôtes. Mon handicap était la raison de ce lien, le Soleil de Mélissandre s'était peu à peu greffé à ma Lune atrophiée et y avait fleuri au point de quitter son enveloppe et d'intégrer définitivement mon pentacle. La symbiose vécue par mes quatre compagnons avait été reproduite artificiellement ce qui semblait les avoir protégés de ce dédoublement. C'était du moins l'avis que j'en avais car je n'avais jamais osé aborder le sujet avec eux. On frappa à la porte.

- Entrez !
- Dame Mélissandre, le Comte vous attend au rez-de-chaussée.
- Je vous remercie Filippo, dites-lui que je descends.
- Laissez vos bagages, reprit celui-ci, je m'en occupe.

Je lissai ma robe, pris une grande inspiration et quittai ma chambre sans l'assurance d'y revenir un jour.

- Ma chère ! S'exclama Artemis en se levant pour m'accueillir, venez donc vous restaurer avant le départ, je vous ai fait préparer quelques amuse-bouches.

La table qu'il montrait regorgeait de petits pains ronds et de brioches dorées aux odeurs alléchantes. Mon hôte, fin gourmet, cherchait sans cesse à soumettre mon palais aux plus délicieuses merveilles jamais cuisinées. Ce matin là pourtant, les effluves de beurre et de miel étaient incapables de me mettre en appétit.

- Je vous en prie, insista-t-il, prenez au moins une miche de cette friandise tout droit venue des Flandres, son cœur est garni de surprises.

- Merci Artemis mais je suis incapable d'avalier quoi que ce soit.

- Je vois, répondit-il chagriné, alors il est temps de nous mettre en route.

Il se leva et m'ouvrit le chemin jusqu'à l'embarcadère situé aux pieds de son palais. Deux gondoles nous attendaient. Nous nous installâmes dans la première tandis que les serveurs finissaient de charger nos malles dans la seconde. J'étais sidérée par le nombre de bagages emportés par mon ami. L'Ange était certes élégant mais pas au point de s'encombrer autant, un doute s'immisça en moi.

- Vous redoutez l'issue du conclave n'est-ce pas ?

- Pourquoi dites-vous cela ?

- Parce que vous semblez partir pour un très long séjour... Écoutez, repris-je, je connais vos craintes mais vous n'aurez pas à rester si les choses se compliquent.

- Je tiens simplement à ce que vous fassiez bonne impression et ces bagages renferment des accessoires prévus à cet effet. Vous vous souvenez de mon tailleur ?

- Comment aurai-je pu l'oublier ? Il était si ...créatif !

L'artisan en question était un étrange mélange de génie et de folie qui vivait parmi ses créations comme un roi à sa cour. Son talent pour la conception de masques, perruques et costumes était tel qu'en entrant dans son atelier les mannequins semblaient s'animer.

- Exact, répondit Artemis à qui mes réflexions avait échappé, c'est justement pour cela que je lui ai demandé de concevoir vos vêtements. Je ne tiens pas à ce que vous soyez moins apprêtée que les princes et princesses qui vous feront face. Je veux qu'ils vous considèrent comme leur égale.

- Ce que je ne suis pas.

- Vous l'êtes à bien des égards. Ne les laissez pas vous désarçonner par quelques mesures d'intimidation, ils sont parfaits à ce jeu, aussi perfides que les humains.

- Sont-ils aussi corrompus ?

- Absolument ! Répondit-il comme si cela était évident. Les maisons complotent entre elles pour prendre l'ascendant et régner sur notre race tout autant que sur ce bas monde. Cela fait longtemps que certaines ne symbolisent plus les idées prônées par Epiméthé. Elles trahissent et tuent sous prétexte de sauvegarder notre race mais c'est en réalité affaire de pouvoir.

- Voilà qui est rassurant... soupirai-je.

- Je suis navré Gaïa, je préfère vous avertir, vous allez côtoyer un univers à des lieues de votre nature. Il faudra garder la tête froide et n'accorder votre confiance à personne. Vous avez de la valeur, faites le savoir et négociez la.

- Vous serez à mes côtés n'est ce pas ? M'inquiétai-je.

- Presque.

- Comment ça ?

- Vous serez seule face au conseil, enfin avec Ariachnée et Atalante évidemment. Pour ma part, je resterai dans les tribunes avec les autres spectateurs.

- Les autres... quoi ?? M'exclamai-je, mais de quoi s'agit-il exactement ? D'une foire ?

- La nouvelle de votre existence avait déjà fait grand bruit à l'époque, imaginez votre popularité maintenant que quatre autres néphilims sont entrés dans l'équation, sans parler des faits reprochés à Toblas qui concernent l'ensemble de notre peuple.

- Nous... nous allons être jugées... en place publique...

Je fus prise d'un étourdissement tandis que des images violentes frappaient mon esprit. Je vis une foule gorgée de haine haranguant un condamné et un bourreau s'échauffer les poignets en faisant tourner sa hache tandis qu'on installait le pauvre supplicié sur le billot. Puis vinrent les effluves de l'urine qui souillait le pantalon du malheureux et enfin celles du sang qui giclait tandis que la hache s'abattait.

- Gaïa... Gaïa...

Quand je repris mes esprits, Artemis était penché sur moi les traits tirés par l'inquiétude. Il avait dégagé ma poitrine pour laisser passer l'air frais.

- Vous vous êtes évanouie... allez-vous bien à présent ?
- Oui, je crois, merci.
- Vous auriez dû manger ce matin, gronda-t-il sourdement.
- Ne vous fâchez pas, répondis-je avec lassitude.
- Pardonnez-moi, je suis inquiet. Je sais que je vous contrarie par mes paroles mais si vous flanchez aujourd'hui, imaginez demain lorsque vous serez réellement confrontée au conseil !
- Je suis désolée, un souvenir a ressurgi, veuillez m'excuser.
- Vous allez devoir marcher sur des œufs, reprit-il sans prêter attention à ma remarque, je vous demande seulement de faire attention.
- Ça me paraît difficile, je ne connais rien de nos maisons.
- Nous avons cinq jours devant nous, vous en saurez assez avant notre arrivée.

Le sourire bienveillant de l'Ange aurait dû me réchauffer le cœur, celui-ci resta pourtant aussi glacé que la brume alentour. Nous remontions silencieusement le grand Canal, longeant les palais vénitiens encore endormis. Le soleil se levait à peine, ses rayons pâles projetaient des ombres sur les bâtisses, leur conférant un aspect lugubre. Je relevai le col de mon manteau pour me protéger des éléments tout autant que des fêlures de mon âme. Je savais que j'allais à la rencontre d'un destin funeste mais n'avais aucun moyen de m'y soustraire. Prendre la fuite aurait non seulement porté préjudice à Artemis, qui avait engagé sa parole pour me garder libre, mais aussi à mes sœurs qui risquaient de payer le prix de ma lâcheté. Nous accostâmes à l'entrée de la cité où un coche et quatre cavaliers attendaient. Une fois installés à l'intérieur du véhicule, nous prîmes la route pour Padoue. Artemis

profita de cette première étape pour m'informer des véritables enjeux du conclave.

- Votre maîtrise du Soleil est un atout précieux que beaucoup de maisons vous envient. Elles n'abandonneront pas facilement la possibilité de se l'approprier.

- Elles ne chercheront donc pas à nous détruire, m'exclamai-je avec soulagement, c'est déjà ça !

- Détrompez-vous, dès lors que vous aurez choisi vos alliés, les autres deviendront une menace.

- Sauf si je refuse toute alliance, ce qui réglerait le problème non ?

- Il n'est pas sûr que vous puissiez vous en passer, nous verrons.

- Je ne suis ni diplomate ni stratège, me lamentai-je, je cours à la catastrophe...

- Pas si vous m'écoutez attentivement et suivez mes conseils. La première chose à connaître est la motivation de chaque maison.

- Que veulent-elles ?

- Les Arcanes les plus virulentes sur la scène politique sont l'*Empereur*, l'*Impératrice* et la *Pape*. Ces trois là cherchent le pouvoir avant tout et ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins. Elles tenteront de vous attirer afin de bénéficier de vos compétences, peu importe les moyens.

- C'est à dire ?

- Elles useront de séduction, corruption, chantage voire de menace.

- Vraiment charmant, Epiméthé aurait mieux fait de se couper un bras le jour où il a proposé ces horreurs.

- Comment aurait-il pu prévoir que sa race partagerait la cupidité des hommes ?

- Vous avez raison... j'imagine, répondis-je en soupirant.

- La *Force* et la *Maison-Dieu* vous seront hostiles. Vous avez déjà travaillé avec la *Maison-Dieu*, vous savez qu'ils sont sévères face à ceux qui mettent en péril le secret de notre existence. Les actes de Toblas sont une trahison à laquelle ils ne peuvent consentir. Quant à la *Force*, Hunt et ses hommes détestent toutes les formes de déviance magique, ils voudront détruire Toblas quoiqu'il en coûte et s'ils vous disent le contraire alors sachez qu'ils vous mentent.

- Grand Dieu, je n'aurai donc que des ennemis !

- Non, la *Papesse* et la *Tempérance* vous soutiendront, surtout après ce que vous avez traversé ensemble. La *Tempérance* choisira de sauver Toblas.

- Les autres ?

- Elles sont plus attachées à leurs voies philosophiques, elles choisiront donc le parti qui en est le plus proche. La *Justice* prendra quant à elle toutes les argumentations en compte avant de se décider. Cette maison est la clé, c'est elle qui rendra le jugement, les autres n'ont qu'un avis consultatif.

- Alors il n'y a qu'elle à convaincre ! Me réjouis-je.

- Détrompez-vous, cette Arcane prône l'équilibre, s'il y trop de maisons en votre défaveur elle en tiendra forcément compte dans son verdict.

- Qui d'autre pourrait me soutenir ?

- Le *Soleil* naturellement, peut-être le *Chariot*, je ne sais pas trop. Je laisserai traîner mes oreilles pour avoir une idée des forces en présence, je vous dirai alors comment manœuvrer.

- Je vous fais confiance, mon frère, répondis-je en lui serrant les mains avec force.

Une lueur de gratitude illumina son regard cendré alors qu'une douce effluve vanillée se répandait dans le coche. Venais-je de l'entendre soupirer ? Impossible, l'Ange était trop réservé pour se le permettre. Tout Venise connaissait le Comte de Janolfo, il était l'armateur le plus riche et convoité de la Sérénissime. La plupart des dignitaires rivalisaient pour le compter parmi ses convives, l'asseoir à leurs tables ou l'inviter dans le lit de leurs filles. Si s'accaparer les bonnes grâces du Comte était devenu un sport national, unir sa famille à lui représentait l'aboutissement ultime. Malheureusement pour les bonnes gens de la cité, Artemis vivait à des lieues de ces turpitudes primitives. L'esprit de l'Ange naviguait au-delà du corps et du matériel. Éveillé sous la Rome antique, il avait certainement vécu plus de saisons que tous les vénètes réunis. Magicien accompli du Grand Secret, il naviguait à présent sur les voies de la Kabbale et tentait de percer les mystères du Sohar. Mais l'Ange était avant tout une créature secrète qui laissait rarement transparaître ses sentiments. Puissante et froide, parfois terrible dans ses colères, elle était bien différente de l'image angélique conçue par l'imaginaire collectif. Et voilà qu'aujourd'hui, un tout petit rien, ma confiance sans doute, avait atteint son cœur. J'arquai un sourcil d'étonnement qui fut suffisant pour lui faire détourner le regard. Il se racla la gorge avec gêne avant de sombrer dans un mutisme déconcertant. Comme je ne fis rien pour briser le silence, nous finîmes la route comme deux parfaits étrangers.

CHAPITRE 2

NAISSANCE

Il était à peu près midi lorsque nous entrâmes dans Padoue. La cité était fortifiée mais comme nous arborions le sceau de Venise, sa protectrice, il ne fut pas difficile d'entrer dans l'enceinte. Nous traversâmes de petites ruelles, à peine plus larges que notre coche, avant d'arriver aux abords d'une place de marché bondée de monde. Le soleil étant au rendez-vous, la population bravait joyeusement le froid automnal dans un brouhaha typiquement latin. Non contents de parler fort, négociants et acheteurs agitaient des mains et piétinaient comme s'ils avaient le diable au corps. D'autres haranguaient la foule en exhibant leurs produits tandis que les marmots se couraient après en hurlant tels des aliénés. Nous traversâmes tant bien que mal cette cour des miracles pour déboucher sur une place, au pied d'un imposant bâtiment de deux étages. Celui-ci était surmonté d'une coupole ajourée par quatre arches au-dessus desquelles trompetait un ange. Le coche s'arrêta devant son immense porte grise, un chef d'œuvre de ferronnerie qui dévoilait le relief d'une silhouette drapée à la grecque sur chacun de ses deux battants.

- Où sommes-nous exactement ? Demandai-je.

- Devant l'une des plus anciennes et prestigieuses universités du continent chère amie, répondit Artemis avec fierté. L'Ange m'aida à descendre du coche puis agita la cloche de l'entrée pour signifier notre arrivée.

- Le doyen est un ami, il a la gentillesse de nous offrir le gîte et le repas pour aujourd'hui. Je suis sûr que vous l'aimerez, cet homme est un puits de connaissance !

Je me forçai à sourire pour ne pas blesser mon ami. Trop de tension s'accumulait en moi. Je rêvais d'abandonner mon corps pour me ressourcer au cœur des Ethers mais cela m'était à présent interdit puisque Mélissandre avait rejoint mon pentacle. Je refusai d'abîmer son enveloppe. *Ce n'est qu'un corps*, m'encouragea mon amie, *c'est une partie de toi, je sais que sa perte t'affecterait*. Un silence s'abattit dans mon esprit, j'avais touché un point sensible. *Je ne sais pas*, admit-elle, *un jour pourtant...il faudra bien - le plus tard sera le mieux*, coupai-je.

- Léon Battista ! Mon ami ! S'exclama Artemis alors que la porte s'ouvrait sur un petit homme à lunettes vêtu d'une bure.

- Bienvenue Comte de Janolfo, répondit ce dernier en faisant une révérence.

- Doyen, laissez-moi vous présenter ma protégée, Mélissandre d'Arambaud.

Je m'inclinai avec respect avant de recevoir un baisemain. La poigne de l'homme était ferme et rugueuse ce qui était étrange pour un homme de lettres. Le doyen nous invita à entrer dans une cour arborée, pourvue de bancs. Mon esprit s'échappa un instant et je me pris à imaginer les étudiants arpenter l'espace en petits comités. Je les voyais, livres en mains, s'arrêter à l'ombre des feuillages pour réfléchir sur le monde ou échanger sur leurs recherches. Une vie que j'aurais certainement aimée si le destin me l'avait accordée. Je levai ensuite les yeux sur un ensemble architectural à couper le souffle. Quatre couloirs ajourés de colonnes ceinturaient la cour

sur deux étages, on aurait dit un temple antique, un sanctuaire dédié à la connaissance et au savoir.

- Mélissandre ?

- Pardon, j'admire la beauté de l'édifice.

- Il est magnifique n'est-ce pas ? S'enorgueillit le doyen, il a été bâti en 1222 par des amoureux du savoir qui refusaient la charte papale.

- La charte papale ? Répétais-je.

- Un édit qui accorde l'ouverture de ce genre de lieux sous réserve que les enseignements soient en phase avec les saintes écritures. Cela ne fait pas de nous des hérétiques pour autant, se pressa-t-il d'ajouter, nous sommes des libres penseurs.

- Des humanistes dans toute leur splendeur, renchérit Artemis, vous êtes le fleuron de cette cité et la personnification du progrès !

- En parlant de progrès, nous venons tout juste d'acquérir un théâtre anatomique ! S'extasia notre hôte, venez-voir la merveille.

J'interrogeai Artemis du regard qui n'en savait pas plus. Piqués de curiosité, nous suivîmes l'homme dans une pièce aménagée de gradins en bois qui s'élevaient en cercles concentriques sur trois niveaux. Une table de métal siégeait en son centre.

- Alors, qu'en dites-vous ? Il n'est pas aussi grand que celui de Salamanque mais il y aura quand même de quoi faire non ?

- De quoi faire... quoi... exactement ? S'aventura mon ami.

- De la dissection voyons ! Les cadavres seront exposés ici, dit-il en s'approchant de la table, de façon à ce que les gestes des intervenants soient suivis par l'ensemble des étudiants, assis tout autour. La vue plongeante permet une meilleure observation.

- Vous disséquez des cadavres ! M'exclamai-je plus étonnée qu'horriifiée, et vous n'avez aucun problème avec l'église ?

- Celle-ci reste indulgente tant qu'il s'agit de condamnés, répondit-il gêné, mais je vois que je vous choque Madame, veuillez m'excuser, je n'aurais pas dû aborder ce genre de sujet devant vous.

- Ne vous méprenez pas Léon, vous avez devant vous une perle de médecine qui a déjà sauvé un grand nombre de personnes et non des moindres. C'est également une botaniste et une apothicaire renommée.

Le regard du doyen changea radicalement tandis que je rougissais de gêne devant autant d'éloges.

- Le Comte exagère toujours, repris-je, mais il est vrai que je m'intéresse à l'anatomie tout autant que vous et que je trouve votre théâtre extraordinaire. Si je vous parle de l'église c'est parce que je ne l'ai pas trouvée très accommodante jusqu'ici.

- Pas très accommodante, s'esclaffa le doyen, c'est le moins qu'on puisse dire ! Vous comprenez donc mieux pourquoi cette université a vu le jour.

- En effet et j'en approuve entièrement la démarche.

- Oh Comte, pourquoi ne pas m'avoir présenté cette jeune femme plus tôt, j'aurais pu l'épouser !

Le regard d'Artemis se mit à briller tandis qu'un subtil sourire de satisfaction s'affichait sur ses lèvres. A quoi jouait-il ? Léon Battista nous fit visiter le premier étage qui comprenait les salles de cours et d'étude. L'architecture était splendide mais la multitude de décorations rendait l'ensemble déroutant. Les plafonds en ogive étaient couverts de blasons, quant au bel escalier de marbre, il était

entouré d'une fresque tellement criarde qu'elle en occultait sa splendeur. Artemis semblait de mon avis mais le doyen ne parut pas le remarquer, il évoluait avec emphase, se targuant du génie de ses élèves.

- L'avantage c'est d'avoir le fleuron des artistes à portée de main ! Regardez ces têtes de lions, ne sont-elles pas magnifiques ? S'extasia-t-il.

- Assurément, répondit Artemis avec empressement.

- N'est-ce pas un peu trop chargé tout de même ? Lui glissai-je à l'oreille, en observant la succession de sculptures qui courait d'un bout à l'autre du mur.

L'Ange me donna un coup de coude et me jeta un œil noir. Je lui retournai un regard inquisiteur dont il se détourna. Artemis était un esthète, il détestait assurément ce qu'il voyait pourtant sa bouche était aussi mielleuse que s'il visitait le jardin d'Éden. L'Ange était une créature honnête, que lui arrivait-il donc ? Se pouvait-il que le doyen détienne un quelconque pouvoir sur lui ? Impossible, l'homme faisait preuve de déférence à son égard ce qui était compréhensible puisque mon ami était un mécène dans de nombreux domaines. L'université devait d'ailleurs avoir bénéficié de ses largesses, alors pourquoi Artemis agissait-il de la sorte ? Nous finîmes la visite sans que je puisse en apprendre plus. Mon ami évitait mon regard tout autant que ma proximité. Nous rejoignîmes le réfectoire avec l'ensemble des étudiants au moment du déjeuner.

- Dommage que les nourritures de l'esprit ne remplissent pas les estomacs ! Se moqua gentiment l'Ange en observant la précipitation générale.

- A qui le dites-vous, répondit notre hôte, si c'était le cas, nous aurions plus de moyens pour le reste. Ces bougres mangent chacun comme trois ! Je vous laisse imaginer le budget.

- Des femmes mangeraient moins... lâchai-je innocemment, en remplissant mon écuelle.

- Vous avez raison, répondit notre hôte mal à l'aise, mais rares sont-elles qui s'intéressent à des sujets aussi éloignés de leur nature.

- Diriez-vous que l'anatomie est plus éloignée de la femme que de l'homme ?

- Ma foi, heu... s'embourba le doyen,

- Ou peut-être est-ce cette université qui est plus loin du progrès et de l'ouverture d'esprit qu'elle ne le revendique ? Coupai-je.

- Ce que Mélissandre entend par là... commença Artemis.

- Vous avez raison, le coupa Battista l'air gêné, mais la société n'est pas encore prête à voir les femmes fréquenter les universités et ce n'est pas le combat que nous avons choisi. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous élever sur tous les fronts, j'en suis désolé.

- Vous éclairez néanmoins les consciences des générations à venir. Si vous n'êtes pas de ce combat, qui le sera ?

J'avais posé les deux poings sur la table et élevé légèrement la voix. Nos voisins de table cessèrent aussitôt leur discussion, l'un d'eux siffla.

- Les femmes au pouvoir !

L'ensemble du réfectoire se retourna vers nous et siffla à son tour en signe d'acquiescement.

- Me donneras-tu un cours d'anatomie, chaste damoiselle ?
Railla un autre en se caressant de façon suggestive.

- A nous aussi ! Raillèrent tous les autres.

- Cessez immédiatement !!! Hurla le doyen en frappant du poing sur la table, tant d'esprits brillants et si peu de jugeote ! Le repas est terminé, ce soir vous jeûnerez pour calmer vos ardeurs. Maintenant déguerpissez !

J'étais aussi mortifiée par ce que je venais de provoquer que furieuse et déçue par la bêtise de ces hommes. Artemis me fusilla du regard. Le doyen se précipita à mes côtés.

- Je suis tellement désolé, déplora le doyen, je vous donne ma parole qu'un tel comportement sera puni.

- N'en faites rien, répondis-je avec raideur, vous aviez raison.

- Comment cela ?

- L'humanité n'est pas prête à accepter l'équité mais tant qu'elle n'aura pas comblé le gouffre entre les deux sexes, elle ne mérite pas de s'élever.

Je me relevai, glaciale.

- J'aimerais me retirer à présent, si vous me le permettez.

Ma voix se fit lointaine et mon regard absent. Je n'avais plus aucune raison de m'attarder en ce lieu misérable. Je suivis le doyen jusqu'à ma chambre, sans accorder la moindre attention à l'Ange. Je l'imaginais bouillant de rage. Je venais de saccager les efforts qu'il faisait pour s'attirer les bonnes grâces de notre hôte, à Dieu seul savait quelle fin. Tant pis pour lui et tant pis pour moi qui venais sans doute de perdre un précieux allié. Je logeais dans les appartements de l'ancien assistant du professeur d'anatomie, une

pièce située en contrebas de la salle de cours, bâtie dans la pierre, un lieu glacial. La lumière du jour ne perçait que faiblement au travers d'une petite verrière située en hauteur. Un feu brûlait dans l'âtre. Il éclairait un paravent en toile qui servait de séparation avec le lit et avait bien du mal à réchauffer l'ensemble. Le capharnaüm qui régnait sur le bureau de l'assistant attira mon regard.

- Je suis navré de vous accueillir dans de telles conditions, se défendit Léon Battista en remuant les braises avec un tison. Le Comte ne m'a fait part de votre visite que tardivement, je n'ai pas eu le temps de m'organiser. Nous disposons de cette salle depuis peu, désolé pour le désordre.

- L'assistant n'habite plus ici ?

- Non, répondit le doyen en se redressant, il a abandonné son poste du jour en lendemain, sans explication.

- Étrange, répondis-je, un poste comme celui-là ne doit pas manquer d'intérêt.

- Ma foi, reprit-il, si vous repassez un jour par Padoue et que le poste est toujours vacant...

- C'est gentil à vous.

- Bien, reposez-vous maintenant, je vous enverrai chercher pour le repas.

- Je préférerais dîner ici... si cela ne vous dérange pas, bien entendu.

- Comme vous vous voudrez.

- Je vous remercie, dis-je en le gratifiant d'un sourire forcé.

Il quitta la pièce et je me retrouvai seule dans l'espace glacé. Je me laissai tomber sur le lit en soupirant pour évacuer la peur qui gangrenait mon âme. Avais-je seulement le droit de me plaindre ? J'étais allongée sur un matelas assez confortable à la chaleur d'un

feu. Qu'en était-il de mes sœurs ? A en croire Artemis, Atalante et Ariachnée avaient été interpellées par la *Maison-Dieu* et sommées de se rendre à Milan dans les plus brefs délais. Connaissant l'Arcane, je présumais qu'elle les avait escortées manu militari jusqu'à destination puis jetées dans un cachot en attente du procès. *Maudit Toblas, pourquoi a-t-il fallu que tu sombres dans l'excès ! Ne pouvais-tu pas dompter ta nature et gérer les choses de façon réfléchie pour une fois ?* Ensemble nous aurions trouvé un moyen de sortir de l'impasse... tout ça n'est qu'un immense gâchis. *Cesse de ruminer*, bougonna ma Mandragore. Je soupirai une nouvelle fois avant d'admettre qu'elle avait raison. Je me relevai et fouillai dans mes malles à la recherche de mon carnet de croquis. J'avais plusieurs heures à tuer en attendant le repas, autant qu'elles me servent à avancer dans mon Grand Œuvre. Ce dernier représentait l'ultime phase de mon apprentissage du Grand Secret, à savoir la création d'une parcelle d'Akasha. Artemis avait expliqué que tout mage arrivant à la quintessence de son art devait apporter sa pierre à un édifice commun qui n'était rien de moins que la constitution d'un monde magique dédié aux immortels, une réplique de notre Atlantide perdue. Voilà donc deux ans que je m'étais lancée dans la constitution des *Paysages élémentaires*, un microcosme végétal, peuplé de créatures entièrement dédiées au cycle de la vie. L'Ange m'avait mise en garde contre les dangers de la création. Il m'avait fait promettre d'envisager chaque élément sous tous les angles avant de le modeler et de l'intégrer dans mon monde. Mon carnet contenait à ce jour le *Mydifane* et la *Filiamène*, deux créatures sorties de mon imagination une trentaine d'années plus tôt et qui avaient doucement mûri au fil du temps. L'une d'elles s'appêtait à voir le jour mais j'ignorais encore laquelle. Je contemplai le *Mydifane* d'allure humanoïde et à peine plus haut qu'un pouce. Sa

fonction était de transformer la matière, charge ensuite à la *Filiamène* de polliniser mon monde au-delà des forêts sombres où vivrait son acolyte. La *Filiamène*, dépourvue de membre, était quant à elle légère et de forme ovoïdale. Je l'avais conçue pour qu'elle suive les courants telluriques et porte la vie aux quatre coins de mes paysages. Après réflexion, j'optai pour la première créature. Ses capacités motrices et son aptitude à communiquer pouvaient en faire un compagnon intéressant. Assise en tailleur, je me concentrai sur les Ethers qui virevoltaient autour de moi. La dalle était glacée mais il était nécessaire que je reste en contact avec elle si je voulais générer une créature de la Terre. Passant en vision élémentaire, j'appelai les flux magiques et commençai à modeler mon *Mydifane*. D'abord grossière, sa silhouette s'affina lentement au gré de ma volonté. J'accentuai la profondeur de ses yeux que je rehaussai de sourcils foncés et redressai la pointe de son nez. Sa couleur s'intensifiait à mesure que son physique gagnait en consistance. De l'entrelacs des fibres brunes émergea bientôt un petit être que je trouvai magnifique. Je créai en son sein la réplique miniature d'un pentacle, berceau de sa personnalité. Je choisis l'Eau comme élément secondaire pour lui apporter de la technicité. Le *Mydifane* devait être capable de transformer de grandes quantités de Terre, élément unique de son futur habitat, en d'autres éléments afin d'équilibrer mes *paysages élémentaires*. J'ajoutai ensuite le Feu pour le rendre vivace et ce qu'il fallait d'Air pour façonner son intelligence. *Donne-lui un peu de Soleil pour communiquer*, suggéra Mélissandre. C'était une excellente idée d'autant que ce *Mydifane* là n'était pas destiné à mes *paysages* mais bien à la réalité humaine. Il fallait donc qu'il possède les mêmes caractéristiques que toutes les créatures qui la peuplaient. La créature ouvrit les yeux à l'instant où le Soleil rejoignait son

pentacle. *Incroyable*, ronronna ma Mandragore, *il est à nous ce petit bijou ?* On frappa à la porte. Je repassai aussitôt en vision humaine, paniquée, et cherchais un moyen de cacher ma créature avant de m'apercevoir qu'elle avait disparu. On frappa à nouveau.

- Entrez ! Criai-je en remontant sur mon lit.

Une cuisinière chargée d'un plateau fit son entrée.

- Je vous remercie, vous pouvez le déposer sur le bureau.

La femme ronchonna quand elle dut repousser les livres et les carnets qui inondaient l'espace. Elle alluma ensuite un chandelier puis quitta les lieux. Ma tâche m'avait tant absorbée que je n'avais pas vu le jour tomber. Je repassai en vision élémentaire pour retrouver mon *Mydifane* qui reparut à l'endroit exact où je l'avais laissé. Je lui transférai quelques fibres de mon essence pour lui donner vie puis tentai d'entrer en communication en projetant mon Soleil sur le bourgeon doré de son pentacle. Celui-ci s'illumina tandis que la créature penchait la tête en me regardant de ses yeux ronds. Je lui demandai d'approcher, ce qu'elle fit après une brève hésitation. J'ouvris ma paume et l'invitai à y monter. Le *Mydifane* s'approcha, la renifla avec curiosité avant de me tourner le dos pour partir à la découverte de son environnement. Il fit le tour du lit avant de plonger dans une de mes malles restée ouverte. Il avait une étrange façon de se mouvoir. Je l'avais pourvu de membres, dont il se servait bien sûr, mais il semblait également utiliser les courants élémentaires pour accélérer ses déplacements. Il était étonnant de voir comment la vie conservait toujours sa part d'aléas. J'avais eu beau peaufiner ma créature pendant près de trente ans, voilà qu'elle faisait preuve d'initiative quelques minutes à peine

après sa naissance. *L'Eau est son second élément*, rappela ma Mandragore en ronronnement, *tu la voulais inventive, nous voilà servies*, conclut-elle avec fierté. Je fus prise d'étourdissement en me relevant. Celui-ci était sans doute à une surconsommation de magie. Je m'assis au bureau et entamai mon bol de soupe pour reprendre des forces.

CHAPITRE 3

FANTOMES

Le bazar étalé sur le bureau était indéfinissable. Des dizaines de reproductions anatomiques accompagnées de commentaires descriptifs avaient été jetés pêle-mêle. La fonction d'assistant ne se résumait donc pas à la simple préparation des cours. A force de fureter, je finis par tomber sur le journal intime de l'assistant.

20 janvier 1481 - Girolamo Della Torre est enfin arrivé. Paola vient de me le rapporter. Je regrette de ne pas avoir pu l'accueillir mais j'étais trop absorbé à la préparation de ses appartements. Il paraît qu'il est immense, l'est-il autant que sa renommée ? Tout le monde dit qu'il a des doigts de fée et manie le scalpel avec précision. On dit aussi que le prince de Hongrie se serait déplacé en personne pour le voir à l'œuvre. J'ai hâte de le rencontrer.

28 janvier 1481 - La réputation de l'homme n'est pas volée, c'est un puits de science qui fait l'unanimité auprès des étudiants. Je suis fier d'être à son service. Il a démontré aujourd'hui que le cœur était au centre de la circulation sanguine et qu'il avait une interaction avec les poumons, c'est extraordinaire...

12 février 1481 - Maître Della Torre m'a félicité pour la clarté de mes comptes rendus, je crois qu'il aime aussi mes croquis.

9 mars 1481 - Plus le temps passe, plus il me sollicite. J'ai l'impression qu'il me considère comme l'un de ses étudiants. Il m'interpelle sur ses observations, me demande mon avis, c'est tellement gratifiant. Un fils de palefrenier et un médecin, qui l'eût cru !

18 Avril - Le fossoyeur nous a apporté le cadavre du condamné exécuté ce matin, Maître Girolamo est entré dans une colère noire. Il avait obtenu du magistrat que le corps ne soit pas abîmé à la mise à mort mais il est arrivé décapité.

19 Avril - Maître Girolamo m'a chargé de trouver un autre corps pour continuer l'observation de l'appareil respiratoire. Je suis flatté de la confiance qu'il m'accorde mais je crains de m'engager sur un terrain dangereux. Si le Pape tolère la mise à disposition des suppliciés pour l'avancée médicale il punit aussi le trafic de cadavres. Risquerais-je l'enfer pour le suivre ?

30 Avril - Le maître m'a convaincu de l'accompagner dans ses recherches, il dit que la dissection est une façon de se rapprocher de Dieu, de prendre pleinement la mesure de son génie créatif. J'ai contacté mon cousin qui travaille à l'hôpital Saint Augusto, j'espère qu'il pourra nous aider.

3 mai - Fidélío est passé ce matin, un malade sans famille est sur le point de mourir. Il sera enterré dans la fosse commune. Je lui ai donné un ducat pour qu'il s'arrange avec le fossoyeur.

6 mai - Le malade n'est pas encore mort mais le maître me presse. Dieu décide de l'heure de chacun, je ne peux tout de même pas abrégé les souffrances du malheureux !

7 mai - Nous sommes toujours sans nouvelle de Fidélío, le Maître m'adresse à peine la parole, je pense qu'il m'en veut.

9 mai - Le corps est enfin arrivé, nous l'avons déposé en sous-sol pour le conserver plus longtemps. Le Maître était aux anges, il a promis de faire de moi un chirurgien si je continuais à le fournir en cadavres. Comme je suis un natif de la cité, il me croit capable d'organiser un réseau, je ne sais pas quoi faire... et si j'étais damné pour cela ?